

Faux et usage de faux

Chartistes et historiens ont, entre autres, pour lot commun les problèmes de falsification, d'interpolation, d'authenticité, de sincérité, etc. que soulèvent les sources médiévales. Néanmoins, «un faussaire se trahit toujours¹»... surtout, si celui-ci s'enhardit, à l'instar du célèbre faussaire du ^{xix}^e siècle Denis Vrain-Lucas, jusqu'à rédiger en «vieil francoys», sur papier jauni, des documents censés remonter aux calendes grecques. Cet escroc aurait sans doute été jusqu'à produire des lettres d'amour d'Adam à sa femme si sa carrière n'avait été interrompue par une condamnation à deux ans de prison ferme².

En ce qui me concerne, ma carrière est derrière moi ; c'est l'un des avantages de la retraite que je partage aussi avec la dédicataire de ce volume de *Mélanges*³. Je ne prends donc plus beaucoup de risques en dédiant à Catherine Laurent un «vrai-faux» document qui m'avait naguère été demandé par le mensuel *Bretagne Magazine* pour la série d'articles : «Corentine Le Tallec au service de l'histoire». Sur une idée du professeur Alain Croix, cette revue a pris le parti de porter sur l'histoire un regard journalistique. Corentine est donc une jeune reporter fictive «censée vivre à l'époque du sujet traité et qui «couvre» celui-ci en se rendant sur le terrain». Plusieurs collègues, spécialistes d'histoire moderne ou contemporaine, se sont volontiers prêtés à l'entreprise. J'ai accepté, avec gourmandise, d'y mettre mon grain de sel. Alors que la presse régionale célébrait déjà le projet pharaonique de la «Vallée des saints⁴» à Carnoët (Côtes-d'Armor) comme une «île de Pâques armoricaine de granit» en gestation, il n'était que trop tentant de prêter ma plume à

¹ Cette expression était l'une des exclamations favorites du regretté Hubert Guillotel.

² Cf. MERDRIGNAC, Bernard, CHÉDEVILLE, André, *Les sciences annexes en histoire médiévale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Didact Histoire Rennes, 1998. La référence à ce manuel me donne l'occasion de rendre un hommage reconnaissant à la mémoire d'André Chédeville. La coordination du volume de *Mélanges* publié en son honneur par Catherine LAURENT, Bernard MERDRIGNAC et Daniel PICHOT (dir.), *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes-Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1998, m'a laissé le souvenir d'une sympathique collaboration avec Catherine Laurent.

³ Il y a ici deux bonnes raisons d'user (sinon d'abuser) de la première personne du singulier plutôt que d'employer le nous dit «de modestie» : mon propre statut d'éméritat qui m'autorise à marquer mes distances avec les usages universitaires ; et, surtout, le ton humoristique adopté dans la présente contribution qui n'engage évidemment que moi.

⁴ Voir le site <http://www.lavalleeessaints.com/> (consulté le 1^{er} avril 2011).

Corentine afin de donner la parole à ces «saints bretons», débarqués dans la région à l'orée de la période médiévale ! Toutefois, soucieuse de s'adresser «au plus grand nombre», la rédaction de la revue m'a courtoisement retourné le texte que je lui avais adressé, en estimant que celui-ci ne convenait pas «à un lectorat qui a besoin d'être guidé de manière plus didactique». Ce contretemps me vaut le plaisir (qui je l'espère sera partagé) de publier à présent ce document inédit dans un ouvrage collectif où ce genre de précaution ne s'impose guère⁵.

Au préalable, il n'est peut-être pas inopportun de faire référence à la célèbre lettre adressée conjointement, vers 511-520, par le métropolitain Licinius de Tours et les évêques Eustochius d'Angers et Melanius de Rennes à deux prêtres bretons afin rappeler ceux-ci à la «règle ecclésiastique». Voici donc, pour mémoire, une traduction de larges extraits de cette source dont l'authenticité est incontestable et que les historiens de la Bretagne ont régulièrement évoquée depuis sa mise au jour, en 1885, par le futur M^{gr} Louis Duchesne dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* :

«À nos bien heureux seigneurs et frères en Jésus-Christ, Lovocatus et Catihernus, prêtres, Licinius, Melanius et Eustochius, évêques.

Par un rapport du vénérable prêtre Sparatus, nous avons appris que vous ne cessez point de porter chez vos compatriotes, de cabane en cabane, certaines tables sur lesquelles vous célébrez le divin sacrifice de la messe, avec l'assistance de femmes auxquelles vous donnez le nom de *conhospitae* ; pendant que vous distribuez l'eucharistie, elles prennent le calice et osent administrer au peuple le sang du Christ.

C'est là une nouveauté, une superstition inouïe ; nous avons été profondément contristés de voir réapparaître de notre temps une secte abominable, qui n'avait jamais été introduite en Gaule ; les Pères orientaux l'appellent Pépondienne, du nom de Pépondius, auteur de ce schisme. À l'égard de quiconque oserait s'associer des femmes dans le divin Sacrifice, ils ont décidé que tout partisan de cette erreur doit être exclu de la communion ecclésiastique.

Aussi avons-nous cru devoir vous avertir et vous supplier, pour l'amour du Christ, au nom de l'unité de l'Église et de l'intégrité de notre commune foi, de renoncer, aussitôt que la présente lettre vous sera parvenue, à ces abus des tables en question, que nous ne doutons pas avoir été consacrées comme il convient par des prêtres, et de ces femmes que vous appelez *conhospitae*, d'un nom qu'on entend ni ne prononce sans une certaine frayeur d'âme, d'un nom propre à diffamer le clergé et à jeter la honte et le discrédit sur notre sainte religion.

C'est pourquoi, selon les décisions des Pères, nous ordonnons à votre charité, non seulement d'empêcher ces femmelettes de souiller les sacrements divins en les administrant illicitement, mais encore de n'admettre à habiter sous votre toit aucune femme qui ne soit votre mère, votre aïeule, votre sœur ou votre nièce, les contrevenants devant être éloignés du seuil sacrosaint de l'Église, conformément aux canons [...].

⁵ Je tiens à remercier la rédaction de *Bretagne Magazine* qui m'a volontiers donné son accord pour la publication de ce texte dans le cadre des *Talabardoneries*.

C'est pour vous un devoir, très chers frères, si les choses se passent ainsi qu'on nous l'a fait connaître, d'y apporter la plus prompte correction : il importe au salut des âmes et à l'édification du peuple qu'une si honteuse dérogation à la règle ecclésiastique soit rectifiée sans retard ; il ne faut pas qu'en vous obtenant dans cet abus vous vous exposiez à une plus grande confusion, ni que nous soyons obligés par un refus contraire à la charité, de venir à vous, tenant en main la verge apostolique, et de vous livrer à Satan pour que l'esprit puisse être sauvé par le châtiment de la chair. Livrer quelqu'un à Satan, c'est l'exclure, pour faute grave, du troupeau de l'Église et le laisser dévorer par les démons, comme par des loups rapaces. L'Évangile aussi nous rappelle nos devoirs, quand il nous parle des membres qui scandalisent, c'est-à-dire de ceux qui introduisent l'hérésie dans l'Église catholique. Il vaut mieux retrancher un membre qui souille l'Église que de la laisser entraîner tout entière dans la perdition.

Nous pourrions en dire bien davantage : que ces quelques mots vous suffisent. Prenez à cœur la charité et l'unité de la communion [...]».

C'est là une des seules sources contemporaines qui laisse percevoir des divergences entre le clergé breton et l'épiscopat gallo-romain. Il faut cependant constater que l'intervention du métropolitain de Tours et de ses deux comprovinciaux révèle que les autorités ecclésiastiques en place n'étaient pas contestées par les nouveaux arrivants. C'est pourquoi, il était tentant de dépêcher Corentine Le Tallec pour enquêter sur cette étrange histoire et tâcher de tirer celle-ci au clair. Voici donc maintenant son reportage, suscité par l'épître à laquelle a souscrit saint Melaine de Rennes aux côtés de ses confrères⁷.

«Corentine, surnommée «*an tallec*» à savoir «qui a un grand front» en langue celtique, à son très cher patron, salut et obéissance.

Cette lettre que tu m'as commandé de t'écrire, je n'ignore pas que, dès réception, tu la donneras à recopier à tes libraires ou à tes scribes et que, soit par amitié, soit contre argent, tu la feras circuler parmi tes correspondants⁸. Je t'obéis cependant volontiers afin de satisfaire la louable curiosité⁹ que tu portes aux deux ecclésiastiques de ma nation à qui de vénérables pontifes de la province de Tours, illustres par leur foi, renommés par leurs œuvres¹⁰, viennent d'adresser des remontrances dont l'écho a retenti jusqu'à toi.

⁶ LABRIOLLE, Pierre de (éd. et trad.), *Sources de l'histoire du montanisme, textes grecs, latins, syriaques, oubliés avec une introduction critique, une traduction française, des notes et des «indices»*, Fribourg, Gschwend, 1913, p. 226.

⁷ Je me contente par la suite de produire en note une traduction de chaque source mise à contribution pour pasticher le passage concerné.

⁸ *Sidonius Apollinarius*, Ep. X, 7 : «Un de nos concitoyens [...] gagna tellement ton copiste ou ton libraire, soit par argent, soit par amitié, qu'il en obtint, bon gré mal gré un exemplaire complet de tes *Déclamations* [...]».

⁹ Sid. App., Ep. I, 9 : «J'obéis volontiers, jaloux de satisfaire, autant que le permet l'espace d'une lettre, ta curiosité si louable et si noble [...]».

¹⁰ Sid. App., Ep. IV, 17 : «[...] des pontifes vénérables par leur âge, illustres par leur foi, renommés par leurs œuvres [...]».

Pour répondre à ta demande, j'ai quitté Paris avec un léger bagage¹¹ et j'ai rejoint Corseul au terme d'un long et pénible trajet. Telle une vieille femme décharnée, la ville semble à présent flotter dans des vêtements devenus trop amples pour elle depuis qu'elle a été supplantée, voici deux siècles, par Alet à la tête de la cité des Coriosolites¹². Les murs des thermes publics, ouverts à tous les vents, tiennent à peine debout ; on ne reconnaît même plus le forum ; c'est à peine si j'ai croisé âme qui vive¹³. J'ai dû m'écarter de la voie romaine¹⁴ obstruée par les décombres d'anciennes boutiques pour me rapprocher par une venelle pleine de fondrières de la maison du prêtre Sparatus¹⁵ qui dessert les fidèles éparpillés dans la cité (fig. 1 et 2).

Grâce à la lettre d'introduction dont tu m'as pourvue à son intention, j'ai reçu un accueil frugal mais honnête de sa part¹⁶. Après la collation, j'en viens à le prier de me récapituler ses récriminations contre les missionnaires bretons qui lui font concurrence auprès de mes compatriotes immigrés dans les alentours. Ma question lui échauffe si fort la bile¹⁷ qu'il ne mâche pas ses mots : – Ces pasteurs dévoyés se déplacent de cabane en cabane pour célébrer le saint sacrifice de la messe¹⁸. Dès lors, pourquoi ce peuple stupide et irréfléchi prendrait-il la peine de venir jusque dans mon église ? Pire encore, au moment de la communion, ils permettent aux faibles femmes qui les accompagnent d'administrer aux fidèles le calice contenant le précieux sang du Christ¹⁹. C'est pourquoi j'ai jugé bon de dénoncer à l'évêque Melaine de Rennes et à ses confrères de la province de Troisième Lyonnaise ces pratiques inouïes et contraires à l'ordre ecclésiastique, conclut Sparatus tandis que son regard se trouble sous un nuage de chagrin²⁰.

Le lendemain, dès le point du jour, j'ai quitté la ville en prenant le chemin de l'Estrat qui – comme son nom le laisse entendre – suit l'antique chaussée reliant Corseul à Vannes pour gagner, à trois lieues gauloises de marche²¹, le *lan*, c'est-à-dire l'ermitage, où se sont établis le prêtre breton Cathiern et son disciple Lovocat²². Une source d'eau

¹¹ Sid. App., Ep. IV, 18 : «Je ne parle point du tour que nous ont joué les dames qui sont parties avec un léger bagage [...]».

¹² Voir PROVOST, Alain, MUTARELLI, Vincenzo et MALIGORNE, Yvan, *Corseul, le monument romain du Haut-Bécherel. Sanctuaire public des Coriosolites*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Documents archéologiques, 2010.

¹³ Voir HENRY, Paul, MATHIEU, Nicolas, «Corseul : lever de rideau sur une capitale», *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 110/3, 2003, p. 7-32.

¹⁴ Sid. App., Ep. IV, 24 : «Je me détournai donc volontiers de la route pour aller voir cet ami [...]».

¹⁵ Cf. *supra*, *Epistula Melanii* : «Par un rapport du vénérable prêtre Sparatus, nous avons appris [...]».

¹⁶ Sid. App. Ep. IV, 24 : «[...] il recevait d'une manière honnête mais frugale, et l'on servait à ses repas moins de viandes que de légumes [...]».

¹⁷ Sid. App., Ep. IV, 12 : «[...] la contrariété de cette nouvelle alluma si fort ma bile [...]».

¹⁸ Cf. *supra*, Ep. *Melanii* : «[...] vous ne cessez point de porter chez vos compatriotes, de cabane en cabane, certaines tables sur lesquelles vous célébrez le divin Sacrifice de la messe [...]».

¹⁹ *Ibid.* : «[...] avec l'assistance de femmes [...] pendant que vous distribuez l'eucharistie, elles prennent le calice et osent administrer au peuple le sang du Christ».

²⁰ Sid. App., Ep. IV, 12 : «[...] la sérénité de ma joie se troubla aussitôt sous le nuage du chagrin [...]».

²¹ Soit environ 7-8 km.

²² Voir TANGUY, Bernard, «De l'origine des évêchés bretons», *Britannia monastica*, vol. 3, 1994, p. 5-33.

fraîche coule du haut d'une colline couverte de bois²³ ; sur le versant, à mi pente, on aperçoit l'enclos qui abrite quelques modestes bâtiments de bois et de torchis.

Assis devant le seuil de sa cellule, Catihern se lève à mon arrivée. Quoiqu'il ait déjà vu passer derrière lui près de douze lustres²⁴, il ne tient de la vieillesse que le respect



Figure 1 – Le «temple de Mars» ; Haut-Bécherel (Corseul, Côtes d'Armor) (cl. Maryvonne Merdrignac)



Figure 2 – Vestiges archéologiques restaurés du site de Monterfil (Corseul, Côtes d'Armor) (cl. Maryvonne Merdrignac)

²³ Sid. App., *Ep.* IV, 8 : «Une source d'eau fraîche y coule du haut d'une colline couverte de bois ; au-dessous est une plaine verdoyante ; devant vous se trouve une rivière remplie de poissons et d'oiseaux ; en outre, sur ses rives on aperçoit une maison neuve qui appartient à un ancien ami».

²⁴ C'est-à-dire soixante ans.

dû à cet âge²⁵ et que lui manifeste son compagnon en se tenant discrètement à quelques pas en arrière. Ses cothurnes sont lacés haut sur les mollets, sa tunique est retroussée dans la ceinture comme pour aller au travail²⁶, une peau de chèvre recouvre ses épaules encore souples²⁷. Au lieu d'être taillés en forme de roue comme ceux des ecclésiastiques que tu fréquentes, ses cheveux soigneusement coupés dessinent une tonsure triangulaire en forme de hache dont le talon surplomberait le front et le tranchant s'élargirait d'une oreille à l'autre sur le sommet de la tête²⁸.

Avant de m'adresser la moindre parole, le vénérable vieillard trace de loin en ma direction le signe de la croix. Sans doute craint-il que je ne sois un fantôme dépêché par Satan pour réveiller ses ardeurs séniles²⁹ ? Ce n'est qu'après avoir pris cette précaution qu'il m'embrasse en me donnant le baiser de paix. Le mot latin «*pax*» qu'il m'adresse en guise de bienvenue, il le prononce «*poc*», avec un fort accent breton. Il maîtrise aussi bien que moi et toi la langue de Rome qui est aussi celle de l'Église ; mais c'est dès lors en langue celtique que s'engage la conversation.

– Moi, alors : Comment dois-je m'adresser à toi : *Pabu* («mon Père») ou «ta Sainteté» ?
 – Et lui³⁰ : Appelle-moi «saint», tout simplement. Je n'ai pas la vanité de vouloir passer pour tel avant mon décès. Mais ce titre honorifique porté naguère par les ecclésiastiques et qui tombe en désuétude un peu partout aujourd'hui, nos frères bretons, de ce côté-ci de la mer comme de l'autre³¹, y demeurent encore très attachés.

Entretiens, les deux vénérables femmes dont m'a parlé mon interlocuteur de la veille ont apporté une bassine qu'on appelle «*lavabo*» pour me laver les pieds en signe d'hospitalité³². Encore sous le coup de l'irritation de celui-ci à leur rencontre, j'évoque d'emblée la question de cette cohabitation. Lovocat, resté jusqu'alors en retrait, s'empare avec une fougue juvénile à laquelle je ne me serais pas attendue de la part d'un ecclésiastique : – Le savoir des vénérables prélats qui nous accusent d'hérésie n'égale pas leur piété. Voilà qu'ils prennent Pépuze pour un homme ! Pepondius n'a jamais existé. C'est, en réalité, la cité d'Asie appelée Pépouza qui a donné son nom à

²⁵ Sid. App., *Ep.* IV, 13 : «Germanicus, homme recommandable [...] quoiqu'il ait déjà vu passer derrière lui douze lustres, chaque jour néanmoins, par son extérieur et sa mine affectée [...] semble en quelque sorte redevenir enfant. Son habit est serré, son cothurne bien tiré ; ses cheveux sont taillés en forme de roue ; sa barbe est coupée jusqu'à la superficie de la peau avec des ciseaux fins enfoncés entre ses rides. De plus, par une faveur d'en haut [...] son dos n'est point courbé ; il doué d'une santé de jeune homme, ne tient de la vieillesse que le respect dû à cet âge».

²⁶ *Iohannes Cassianus, Institutiones*, I, 11 : «[le moine] doit savoir d'abord qu'il est étreint dans une ceinture, afin de se porter à tous les services et travaux du monastère, non seulement d'une âme prompte, mais dans une mise toujours alerte».

²⁷ *Ibid.*, I, 7 : «[...] l'habit de peau de chèvre signifie en outre que le moine, après avoir mortifié toute impétuosité des passions charnelles, doit se fonder en une souveraine gravité de vertu [...]».

²⁸ Voir MCCARTHY, Daniel, «On the Shape of the Insular Tonsure», *Celtica*, 24, 2003, p. 140-167.

²⁹ *Regula Benedicti*, 53, 3-5 : «C'est pourquoi, dès qu'on annonce l'arrivée d'un hôte [...] On donne ce baiser de paix seulement après la prière, à cause des tromperies de l'esprit du mal».

³⁰ Sid. Ap., *Ep.* IV, 12 : «Voilà que tout à coup un domestique se présente [...] – Nous alors : Qu'est-ce donc ? – Et lui : J'ai vu [...]»

³¹ *Vita Ia Samsonis*, I, 9 ; II, 11 : *Citra ultraque mare* : «des deux côtés de la mer».

³² *Reg. Ben.*, 53, 13 : «Avec toute la communauté, l'abbé lave les pieds de tous les hôtes».

la secte pépondienne³³. Là, les adeptes de cette hérésie attendent toujours que descende du ciel la Jérusalem Nouvelle annoncée naguère par leurs prophétesses.

Je réplique vivement : – Par contre, quelle fille d'Ève ne se féliciterait de voir reconnues ici, auprès de vous, les prérogatives de la femme celte ? Il me semble qu'une étincelle amusée s'allume dans les yeux des deux vierges consacrées. Mais elles gardent néanmoins le silence tandis que Cathiern reprend posément la parole : – Ne t'y trompe pas, ma fille. Il n'en est rien. Alliant l'économie à la charité³⁴, ces femmes viriles³⁵ s'emploient humblement à entretenir ce *lan* et à nourrir les pauvres. Quant à leur ministère que dénoncent nos frères évêques, ces derniers feignent d'oublier que, depuis un siècle, l'ordination des femmes au diaconat préoccupe les conciles de l'Église de Gaule. Mais ces préventions suscitent chez les Bretons davantage le rire ou l'indulgence qu'elles ne font autorité³⁶. Établis sur le rocher du Christ, nous ne craignons pas le vent de la tentation et nous en tenons à la tradition des Pères qui nous ont précédés³⁷.

Remarquant mon étonnement et l'ardeur avec laquelle j'écoute ses paroles, le saint vieillard prend un instant de repos avant de continuer en ces termes : – Tu n'es pas sans savoir, puisque tu es de notre nation, que nos concitoyens sont en train de fonder ici une nouvelle Bretagne. Alors que le baptême du roi franc vient d'inaugurer les Cieux sur la terre³⁸, nous avons franchi à notre tour la mer britannique pour annoncer le royaume de Dieu à la *ploe* (le «peuple» des catholiques) dont les cabanes, jardins, cultures et prairies sont établis aux alentours de ce *lan*. Ailleurs, d'autres ouvriers de la onzième heure travaillent comme nous à rassembler les moissons dans l'aire³⁹. À ma connaissance, aucun de ces saints n'illustre encore ce beau nom de *Courentin* qui signifie «avec art» et que tu portes si bien⁴⁰. «Adroite», «experte», il faut que tu le sois, en effet, pour être parvenue à prolonger cet entretien. Prions donc pour qu'advienne le jour où l'un d'entre eux reprendra le nom qui est le tien et le portera aux nues.

³³ Cf. *supra*, Ep. Melanii : «[...] une secte abominable, qui n'avait jamais été introduite en Gaule ; les Pères orientaux l'appellent pépondienne, du nom de Pepondius, auteur de ce schisme. À l'égard de quiconque oserait s'associer des femmes dans le divin sacrifice, ils ont décidé que tout partisan de cette erreur doit être exclu de la communion ecclésiastique».

³⁴ Sid. Ap., Ep. VI, 2 : «La vénérable matrone Eutropia, femme, selon nous, d'un mérite bien rare, qui, sachant allier l'économie à la charité [...]».

³⁵ Palladius, *Historia Lausiaca*, 41, 1 : «[...] des femmes viriles à qui Dieu a accordé pour leurs luttes les mêmes faveurs qu'aux hommes...».

³⁶ Colombanus, Ep. I, 4 : «Sache bien que nos vieux maîtres irlandais, savants et éminents computistes, ont rejeté [le comput de] Victorius, estimant celui-ci plus digne de risée et d'indulgence que de faire autorité».

³⁷ *Catalogus Sanctorum Hiberniae* : «Les saints du premier ordre ne méprisaient pas le service ni la compagnie des femmes, car établis sur le rocher du Christ, ils n'avaient pas peur du vent de la tentation».

³⁸ Cf. MERDRIGNAC, Bernard, «L'âge des saints : millénarisme et migration bretonne», *Études Celtiques*, t. 34, 1998-2000, p. 161-184.

³⁹ *Vita Winwaloei*, II, 26 : «Le temps est venu de récolter la moisson mûre et le bon fruit de ce que tu as semé. Mais [...] jamais le laboureur ne peut être sûr de ses moissons jusqu'à ce que, dégagée des ivraies et nettoyée de ses chardons, le moissonneur l'ait toute ramassée sur l'aire à battre».

⁴⁰ Voir LAMBERT, Pierre-Yves, «Chronique de langue et de littérature bretonne : étymologie du nom Corentin», *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, t. CXXVI, 1997, p. 259-260.

Pour ma part, mon cher patron, j'imiterai la vertu de discrétion que pratiquent Lovocat et Catihern dans leur ermitage de Languédias en Plélan⁴¹. Je pourrais t'en dire bien davantage ; que ces quelques mots suffisent à t'éclairer, ainsi que ceux qui me liront par ton intermédiaire. Je te conjure de croire que je n'ai rien écrit qui ne fut avéré. Autrement, j'eusse préféré le silence au mensonge⁴². Adieu».

Qu'elle soit contemporaine de l'événement ou non, ni l'une ni l'autre de ces lettres ne doit être prise pour parole d'Évangile. Chacune se conforme évidemment au genre littéraire dont elle relève. Inutile d'insister en ce qui concerne le pastiche ; mais le rappel vaut aussi pour le mandement épiscopal, qui a trop souvent été l'objet de surinterprétations de la part des historiens, voire des extrapolations des celtomanes ou des féministes, en attendant que s'en mêlent les adeptes de la *gender history*. Même un lecteur éclairé peut parfois voir sa vigilance prise en défaut, comme le montre une amusante anecdote que je rapporte à Catherine Laurent afin de conclure cet article sur un sourire. Au bout d'une vingtaine d'années, il y a prescription ! À l'occasion de la publication d'un livre sur les saints bretons à destination du «grand public cultivé», un collègue britannique m'a contacté pour obtenir les références précises de la version originale, en latin, des passages de la *Vie de saint Maël* citée dans un «encadré» de l'ouvrage. Un peu embarrassé (la barrière de la langue étant probablement en cause), j'ai dû faire remarquer à cet éminent correspondant – avec toutes les circonlocutions que l'on voudra bien imaginer – qu'il s'agissait là du premier chapitre du roman d'Anatole France *L'Ile des pingouins* (1908). Je n'aurais pas ici la prétention d'avoir égalé ce savoureux pastiche de la littérature hagiographique ! En son temps, sans doute flatté intérieurement de s'apercevoir que l'auteur avait consulté une de ses publications sur saint Samson, l'abbé François Duine, expert reconnu du sanctoral breton, avait salué la parution de ce roman : «Le sourire du bon Celte sourit sur les lèvres de M. Anatole France qui, certes, n'est pas un moine de notre paroisse⁴³».

Bernard MERDRIGNAC
professeur émérite d'histoire du Moyen Âge,
membre associé de l'UMR 6258 CNRS – CERHIO-Rennes 2.
CIRDOMOC, Landévennec

⁴¹ Cf. TANGUY, Bernard, «De l'origine des évêchés bretons...», art. cit.

⁴² *Sulpicius Severus, Vita Martini, Praef.* 9 : «Je conjure ceux qui vont me lire [...] de penser que je n'ai rien écrit qui ne fut bien connu et avéré. Autrement, j'eusse préféré le silence au mensonge».

⁴³ MERDRIGNAC, Bernard, *Les Vies de saints bretons durant le haut Moyen Âge. La culture, les croyances en Bretagne (VII^e-XII^e siècles)*, Rennes, Ouest-France Université, 1993.